

## LETTRE PASTORALE DE L'ÉVÊQUE DE BLOIS POUR LA PRÉPARATION DE L'ASSEMBLÉE DIOCÉSAINNE

---

Chers frères et sœurs,

Les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2017 se tiendra une assemblée diocésaine à laquelle tous les catholiques du diocèse de Blois qui le souhaiteront seront invités à participer.

Il est clair que la fécondité de cette assemblée dépend tout entière d'une préparation approfondie : c'est pourquoi j'appelle dès maintenant l'ensemble des forces vives de notre diocèse (secteurs pastoraux, mouvements et associations de fidèles, enseignement catholique, etc.) à se mettre au travail. Il s'agit, d'ici la fin du mois de juin, de rassembler les réflexions et contributions de tous : elles constitueront la matière de l'assemblée diocésaine.

La présente lettre pastorale a pour but d'expliquer le pourquoi et les enjeux de ce projet. Elle se termine sur un questionnaire en quatre points destiné à baliser le travail des différents groupes.

### I/ UN RAPIDE REGARD SUR LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

#### ▪ Un peu d'histoire récente

*« Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la Parole de Dieu... Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (Hébreux 13, 7-8).*

Dans notre diocèse de Blois, nous sommes les héritiers d'une longue histoire. Nous ne procédons pas à des créations à partir de rien, mais nous appuyons sur ce que nos pères ont réalisé et, surtout, sur la foi qu'ils ont annoncée et vécue.

C'est ainsi qu'il y a dix-sept ans s'achevait le Synode diocésain voulu par mon prédécesseur, le 9 janvier 2000, en la fête du baptême du Seigneur. Il y a deux ans, le 11 janvier 2015, c'est en cette même fête du baptême du Seigneur que j'étais installé comme évêque de Blois pour succéder à Mgr Maurice de Germiny.

Le Synode diocésain de 1999-2000 a été un grand moment de la vie de notre diocèse. Il a souhaité maintenir les 292 paroisses existantes tout en les regroupant en « secteurs pastoraux », « unis en un ensemble rendu visible » par des « points d'appui », les 15 points d'appui et les secteurs faisant eux-mêmes partie d'un des cinq doyennés du diocèse. Il était précisé que « le signe visible d'un point d'appui est l'équipe presbytérale chargée avec des laïcs d'animer un ensemble de secteurs pastoraux ».

Dans la perspective du Synode, « un doyenné comprend plusieurs points d'appui soutenant les secteurs pastoraux qui constituent le doyenné » (décret 3). Il s'agit donc d'un compromis entre ce qu'on pourrait appeler une logique *territoriale* (celle des paroisses et des secteurs pastoraux) et une logique de *pôles*, c'est-à-dire de lieux de vie chrétienne sur lesquels les territoires peuvent s'appuyer, d'où leur nom de « points d'appui ».

## ▪ Quelques constats sur notre situation aujourd'hui

À dix-sept années de distance, la situation du diocèse de Blois s'est profondément modifiée. Sans vouloir être exhaustif, voici quelques-uns des constats que nous pouvons faire :

1/ Le constat d'évolutions économiques et démographiques considérables dans le département du Loir et Cher. Dans un contexte de vieillissement de la population et de modification des équilibres économiques, les dispositifs anciens doivent être repensés : la création de communautés de communes ou de communes nouvelles s'inscrit dans cette perspective.

2/ Le constat corrélatif de grands et rapides changements dans les *défis pastoraux* que nous devons affronter. À titre d'exemple, le nombre d'obsèques religieuses est passé de 71% à 68% entre 2004 et 2014, tandis que dans le même laps de temps le nombre de baptêmes rapporté au nombre de naissances est passé de 59% à 40%. Ces statistiques montrent que dans notre diocèse, la population plus âgée reste plus attachée à l'Église, tandis que les jeunes générations s'en éloignent de plus en plus.

3/ Le constat que la logique des *pôles*, qui faisait partie des intuitions du synode, a peiné à être mise en œuvre, en particulier à cause de la difficulté, liée à la diminution du nombre des prêtres, de mettre en place des équipes presbytérales de trois prêtres « vivant dans un même lieu ou tout au moins à proximité les uns des autres afin de s'épauler dans la charge du ministère ».

En même temps, depuis que je suis évêque de Blois, je suis témoin d'un vrai dynamisme, dont témoignent par exemple : les multiples mouvements et groupes recensés par le livret sur les mouvements et associations de fidèles mis au point l'an passé ; la mise en place progressive des équipes d'animation pastorale dans les secteurs paroissiaux ; l'engagement d'un nombre non négligeable de baptisés dans la formation Saint Louis ; la présence de plus d'une centaine de jeunes au groupe diocésain des JMJ de Cracovie, sans compter ceux qui y sont partis avec d'autres groupes ou communautés – et bien d'autres choses encore. Notre Église diocésaine demeure bien vivante !

## II/ LA NÉCESSITÉ DE PRÉPARER L'AVENIR

*« Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une telle nouvelle. On ne se souviendra plus du passé, il ne remontera plus à l'esprit » (Isaïe 65, 17).*

Pour autant, préparer l'avenir n'est pas une tâche facultative : même si beaucoup de paramètres de l'évangélisation sont difficiles à anticiper, il me semble que nous avons tous le devoir de le faire, de manière à prendre toutes dispositions utiles pour la vie et la croissance de notre Église diocésaine dans les dix années à venir.

Pour dire les choses très brutalement, nous avons le choix entre deux solutions : ou bien nous essayons, de plus en plus difficilement, de faire comme si rien n'avait changé, et nous risquons dans ce cas d'être les témoins d'un reflux de plus en plus accentué et de plus en plus rapide de la présence de l'Église en Loir et Cher (déjà la pratique dominicale, selon une estimation de 2012, ne dépasse pas 1,7% en moyenne) ; ou bien nous demandons à Dieu de nous éclairer sur sa volonté et nous nous mettons au travail pour faire face aux impératifs nouveaux de l'évangélisation. Il n'y a certes pas de recettes-miracle, mais nous savons aussi que Jésus ressuscité est avec nous, comme il l'a promis, jusqu'à la fin du monde (*Matthieu* 28, 20) et qu'il nous demande d'être ses témoins : « malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » s'exclame saint Paul (*1 Corinthiens* 9, 16).

Je suis entré au séminaire et j'ai été ordonné prêtre sous le pontificat de saint Jean-Paul II, qui avait proclamé dans sa première homélie : « *ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !* ». Je suis devenu évêque de Blois sous le pontificat du pape François, dont le premier grand texte, *La joie de l'Évangile*, contient plus de vingt-cinq fois l'exhortation à « *sortir* ». « Ouvrir » et « sortir » sont d'abord des gestes du Christ bon Pasteur, qui ouvre la porte à ses brebis et les fait sortir comme il le dit en saint Jean (10, 3-4.9). Dans ce même texte, Jésus ajoute : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les mène. Elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » (*Jean* 10, 16). « Ouvrir » les portes au Christ Seigneur et « sortir » avec Lui à la rencontre de tous les hommes : c'est, aujourd'hui comme hier, la raison d'être de l'Église.

Comment faire pour réaliser cela comme l'ont fait nos prédécesseurs, mais dans des circonstances qui changent ? Je voudrais maintenant vous partager quelques *réflexions théologiques* et vous soumettre quelques *intuitions*.

### III/ QUELQUES (BRÈVES) RÉFLEXIONS SUR L'ÉGLISE

1. Dans les *Actes des Apôtres*, l'Église nous est présentée comme la *communauté des sauvés* : « Chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés » (2, 47). En effet, déclare Pierre sous l'action de l'Esprit Saint, « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom [que celui de Jésus] donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (4, 12). Le texte biblique ne dit pas que ceux qui, sans faute de leur part, ne connaissent pas Jésus ne seront pas sauvés, mais il énonce vigoureusement l'impératif de l'annoncer à tous comme l'unique Sauveur.

2. Il s'ensuit que *Jésus ressuscité doit devenir visible dans son Église*, de telle sorte que ses disciples soient la « lumière du monde » et que les hommes, en les voyant vivre et agir, « glorifient le Père des cieux » (*Matthieu* 5, 16). La première chose demandée aux chrétiens, avant tout discours, c'est d'être vraiment chrétiens ! « N'aimons pas en paroles et en discours, mais en actes et en vérité » (*1 Jean* 3, 18).

3. Mais que veut dire « être vraiment chrétien » ? Est-ce réservé à certaines catégories de personnes appelées à un engagement plus radical comme les prêtres et les moines, les religieux et les religieuses ? Non ! répond le Concile Vatican II : « L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang (...). Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que marchant sur ses traces et devenus conformes à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. » (*Lumen Gentium* 40)

Résumons-nous. Pour que l'Église soit l'Église, il faut que Jésus soit visible en elle ; et pour qu'il soit visible en elle, il faut que ses membres ne se contentent pas d'être d'honnêtes gens dans la bonne moyenne, mais désirent ardemment devenir son « image » par une vie semblable à la sienne. *La première condition de l'évangélisation, c'est que les chrétiens vivent plus intensément leur vie chrétienne*. C'est le sens de l'appel de Jean-Paul II : « ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! »

### IV/ QUE FAUT-IL FAIRE POUR QU'APPARAISSE LE VRAI VISAGE DE L'ÉGLISE ?

« Tout cela je le sais bien », diront beaucoup d'entre vous. « J'essaie de le vivre, mais ce n'est pas facile quand on a une vie dispersante et qu'on est isolé comme chrétien... J'essaie de

prier, de me confesser de temps en temps, d'aller à la messe, mais ma vie reste bien médiocre. » Ces objections, je les ai souvent entendues. Et voici comment j'y réponds :

1. Nous ne pouvons pas progresser dans notre vie chrétienne si cette vie n'est pas *unifiée*.
2. Nous ne pouvons pas non plus progresser si nous ne nous *soutenons* pas les uns les autres.
3. Et s'il n'est pas visible qu'être chrétiens change notre vie, nous n'*évangéliserons* pas.

En écrivant cela, je ne veux « culpabiliser » personne. Simplement, il me semble que nos paroisses ou nos mouvements tels qu'ils fonctionnent aujourd'hui, avec des personnes souvent admirables, ne suffisent pas pour parvenir au résultat recherché. De nombreuses personnes regardent la paroisse comme une sorte de « guichet du spirituel » auquel on a recours pour certaines demandes, mais dont on n'est pas vraiment partie prenante. Dans le meilleur des cas, il y a des desservants – les prêtres et les laïcs engagés – qui vont rendre les services convenus. Mais fréquemment, celui ou celle qui vient leur demander d'être marié à l'église, de baptiser un enfant, de célébrer les funérailles d'un proche, ne se sent guère concerné personnellement par l'Église : c'est pour lui ou elle, pourrait-on dire, une administration presque comme les autres, à ceci près qu'elle propose de donner un « supplément d'âme » à ceux qui le lui demandent.

Ce regard peut-il changer ? Sans aucun doute, à condition que la personne qui vient demander à l'Église une « prestation » puisse constater du premier regard qu'elle est en présence non d'une administration, mais d'un *lieu de vie chrétienne*. C'est déjà largement le cas lorsqu'on découvre une équipe de prêtres (et de diacres) qui vivent sous le même toit et prient ensemble. Mais il convient aller plus loin encore.

L'Église, en effet, ce ne sont pas que les prêtres. C'est, répétons-le, tout le peuple chrétien, avec à son service les ministres ordonnés, qui est appelé à la sainteté. C'est tout le peuple chrétien qui est évangéliste, et pas seulement des spécialistes ou des permanents de l'évangélisation.

## V/ QUELS MOYENS NOUVEAUX POUVONS-NOUS NOUS DONNER ?

Précisons d'abord que ces moyens « nouveaux », nous n'avons pas à les inventer, mais à les tirer de la nature même de l'Église.

### 1/ À la base de tout, des changements de vie...

Repartons des deux besoins que j'ai identifiés plus haut : une vie personnelle plus unifiée, et un engagement à la suite du Christ plus soutenu par des frères et des sœurs.

Cela suppose que des chrétiens acceptent :

1. D'apporter des changements significatifs à leur *mode de vie* actuel, pour que leurs conditions de vie les aident à mettre le Christ plus pleinement et plus naturellement au centre.
2. De se *rassembler* pour se soutenir mutuellement dans ces choix de vie.
3. De faire bénéficier de ces changements personnels et collectifs l'Église tout entière, à travers son incarnation locale (la paroisse), et en mettant à sa disposition une partie de leur existence.

À titre provisoire, je donne à ces rassemblements le nom de « **pôles forts de vie chrétienne** » ou encore de « **pôles d'alliance** » : leur objectif est en effet de rendre visible *l'alliance de Dieu avec les hommes* à travers des personnes qui *vivent l'alliance* dans leur état de vie et qui

*entrent en alliance les unes avec les autres* pour la vivre ensemble et pour donner envie à d'autres de la vivre.

Ces « pôles d'alliance » se nourriront de la *Parole de Dieu* écrite et transmise, puiseront leur force de conversion permanente dans la célébration des *sacrements*, et auront pour centre, avec toute la communauté diocésaine, le *rassemblement dominical* autour du Ressuscité, Principe de la création nouvelle.

## **2/ ... Supposant des décisions personnelles pour le service de tous**

Pour les personnes, rejoindre un pôle d'alliance et y tenir sa place supposera d'être au clair sur les buts poursuivis et les moyens à prendre pour y parvenir. Pour cela, on rédigera une *charte* de vie commune incluant une *règle de vie*, comportant les adaptations nécessaires aux différents états de vie et la faculté de la réviser en tirant les leçons de l'expérience. On devra être tout particulièrement attentifs à la *durée* des engagements, qu'il conviendra de différencier avec soin en fonction des personnes et des situations.

Ce qui est visé ne doit apparaître en aucune manière comme un « rassemblement de parfaits » : le piège du pharisaïsme ou de l'enfermement n'est pas imaginaire. Il s'agit d'un *rassemblement de personnes en chemin pour des personnes en chemin*. C'est pourquoi la présence et l'accueil au sein de la communauté des plus pauvres et des plus fragiles est essentielle pour qu'on puisse parler de communauté chrétienne : la parole du Seigneur « les pauvres, vous les aurez toujours avec vous » (*Jean* 12, 8) est à comprendre d'abord comme une *promesse* – promesse de la présence de Jésus lui-même dans la personne du pauvre.

## **3/ ... Incluant une dimension éducative : à quels enfants laisserons-nous le monde ?**

Les choix de vie posés par les membres des pôles viseront donc, autant que le permet la faiblesse humaine, une *exemplarité* ; mais aussi, dans une Église qui est par nature « mère et éducatrice » (S. Jean XXIII), ils intégreront une dimension *éducative*, en particulier à l'égard des plus jeunes. Car la question qui se pose à l'Église et à la société n'est pas seulement de savoir *quel monde* nous allons laisser à nos enfants, mais elle est aussi de savoir *à quels enfants* nous voulons laisser le monde.

Il s'agit donc d'éducation au sens le plus large : éducation au sens de l'autre, à la relation fraternelle, au respect de la création, à l'accueil reconnaissant du patrimoine de foi et de culture reçu des générations passées, etc. Cette dimension éducative appellera par conséquent la participation active de l'Enseignement catholique diocésain, qui sera invité à réfléchir ses propres projets en relation avec ceux de l'ensemble du diocèse, de telle sorte qu'aux « pôles d'alliance » puissent correspondre des « pôles d'éducation » agissant en synergie avec eux.

## **4/ ... Avec des dispositions pratiques précises**

Là où l'on jugera possible d'avancer vers des pôles d'alliance, il faudra se poser des questions très concrètes, par exemple :

- Comment regrouper l'habitat pour rendre le projet réalisable, tout en garantissant à chacun l'autonomie dont il a besoin ?
- Quels lieux de prière commune aménager, en veillant à ce que le premier de tous (à soigner pour qu'il soit accueillant et chaleureux) soit l'église paroissiale ?
- Quels lieux de rencontre entre les différents états de vie et les différentes générations : prêtres, diacres, religieux(ses), personnes consacrées, couples et familles, célibataires, personnes en recherche de vocation ?

- Quels lieux d'accueil et de loisir – le but étant que chaque personne qui frappe à la porte de la paroisse ait sous les yeux une sorte de raccourci des appels de Dieu dans l'Église et se voie elle-même accueillie par la *communauté chrétienne* tout entière.
  - Quels lieux d'éducation, de catéchèse, de réflexion sur la foi, de dialogue avec la culture ?
- Etc.

### **5/ ... et toujours au service de la mission**

Pour conclure (provisoirement), encore une précision, qui est plutôt une redite : Les « pôles d'alliance » sont présentés ci-dessus avant tout comme des « pôles d'attraction ». Il est clair qu'ils sont faits aussi pour être des « pôles de rayonnement missionnaire », conformément aux deux perspectives évoquées au début de cette lettre : la perspective d'« ouvrir nos portes au Christ » pour être davantage *disciples*, et la perspective de « sortir avec le Christ » pour être avec Lui *missionnaires*. Aucune de ces deux perspectives ne peut être envisagée sans l'autre.

*« Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et « missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires" » (Pape François, La joie de l'Évangile, 120).*

† Jean-Pierre Batut, évêque de Blois

# QUESTIONS POUR LE TRAVAIL EN DOYENNÉS ET MOUVEMENTS

---

1/ Vous retrouvez-vous dans les difficultés et besoins de conversion des baptisés pour vivre plus pleinement leur vie chrétienne, tels qu'ils sont énoncés dans la lettre pastorale ?

2/ *« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. »*

En relisant Actes 2, 42-47 et 4, 32-35, pensez-vous que ce tableau idyllique de la première communauté a quelque chose à nous dire pour le projet des « pôles d'alliance » ?

3/ Si les « pôles d'alliance » sont cohérents avec les Actes des Apôtres, comment pourrait-on essayer d'imaginer leur mise en œuvre ? (lieux, moyens, éléments constitutifs, personnes, type d'engagements demandés, etc.)

4/ Quelles autres idées souhaiteriez-vous proposer pour l'avenir du diocèse et pour la responsabilisation de tous dans l'évangélisation ?

## **Remarques importantes :**

1/ *Merci de veiller à argumenter vos réponses !*

2/ Si vous le souhaitez, vous pouvez associer à votre réflexion d'autres personnes. Cependant, vos réponses doivent émaner clairement de votre Conseil pastoral, EAP ou Mouvement. *Aucune réponse individuelle ne pourra être traitée.*

3/ Merci de transmettre le fruit de votre travail au Service diocésain de la Formation chrétienne ([formation@catholique-blois.net](mailto:formation@catholique-blois.net)) impérativement avant la Pentecôte (4 juin), afin de laisser le temps nécessaire au dépouillement.

**Pour faciliter ce dépouillement, il est demandé de ne pas envoyer de réponses manuscrites, mais uniquement des textes en version informatique. Merci !**